



Eyal Peretz, *Dramatic Experiments: Life according to Diderot*

Albany, SUNY, 2013. ISBN 978-1-4384-4803-9

Logan J. Connors



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/5812>

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 300-303

ISBN : 978-2-9543871-3-0

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Logan J. Connors, « Eyal Peretz, *Dramatic Experiments: Life according to Diderot* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 53 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 20 février 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/5812>

Eyal Peretz, *Dramatic Experiments : Life according to Diderot*, Albany, SUNY, 2013. ISBN 978-1-4384-4803-9.

Dans *Dramatic Experiments : Life according to Diderot*, Eyal Peretz, philosophe et spécialiste de littérature comparée, interroge une polémique fondamentale concernant la réputation de Diderot. Selon lui, l'argument que le philosophe des Lumières nous a laissé une œuvre sans cohérence et confuse est douteux, et il entame, dans son ouvrage, une reconstitution et une réhabilitation de la réputation du fameux encyclopédiste. E. Peretz propose une étude sur la modernité et la rigueur philosophique de Diderot – un auteur qui reste, à tort, peu étudié par les philosophes et les critiques littéraires du monde anglophone contemporain. Peretz analyse une gamme impressionnante d'ouvrages – de la fiction polémique jusqu'aux travaux plus « philosophiques » de Diderot, écrits à la fin de sa vie. Selon E. Peretz, Diderot a souffert d'une série d'attaques mettant en cause la cohérence de son œuvre – insulte intellectuelle et posture critique qui refusent d'admettre que « Diderot's work is indeed highly systematic », mais selon un système qui propose « a logic or systematicity of a new kind » (p. xiii). À travers des lectures focalisées sur deux apports philosophiques principaux de Diderot – son élaboration d'une nouvelle théorie du genre dramatique et la conception diderotienne de l'image – E. Peretz brosse le tableau vif et complexe d'un philosophe holistique mais hétérogène, qui contraste avec le traitement de Diderot par l'*establishment* « néo-aristotélicien », de Rousseau à la philosophie contemporaine. Malgré sa focalisation sur un seul auteur français du dix-huitième siècle, E. Peretz soulève de nombreux liens entre la pensée esthétique et morale des Lumières et des théoriciens éminents de la tradition dite « continentale » du vingtième siècle, tels que Gilles Deleuze, Jacques Derrida et Jacques Lacan.

L'étude d'E. Peretz est composée de deux parties avec une introduction, six chapitres et une longue conclusion. La première partie (chapitres 1, 2 et 3) se concentre sur *Le Rêve D'Alembert*, l'ouvrage le plus énigmatique de Diderot et probablement l'un des seuls travaux évoqués par les philosophes contemporains. Dans la deuxième partie de son livre, l'auteur développe sa thèse sur le genre dramatique (*drama*) et l'image chez Diderot à travers trois études de cas (chapitres 4, 5 et 6). Le chapitre 4 se focalise sur les notions d'identification et d'aliénation dans le *Paradoxe sur le comédien* ; le chapitre 5 dévoile les divergences entre Diderot et d'autres philosophes concernant l'ontologie de la sensation et de la sensibilité (Peretz développe cette thèse avec des lectures très fines de la *Lettre sur les aveugles* et de la *Lettre sur les sourds et muets*) ; et le chapitre 6 interroge l'association entre l'action politique et la forme littéraire dans un ouvrage peu étudié (surtout en Amérique du nord), *L'Entretien d'un père avec ses enfants ou Du danger de se mettre au-dessus des lois* (1771). Enfin, E. Peretz termine son étude par une conclusion dans laquelle il compare et

oppose deux grands penseurs des Lumières, Diderot et Rousseau, ainsi que deux théoriciens de l'image contemporains, Peretz (qui est lui-même spécialiste de l'esthétique contemporaine et des études cinématographiques) et le célèbre historien de l'art américain, Michael Fried.

Dans son introduction, E. Peretz énonce la thèse que l'on retrouve dans chaque chapitre : selon l'auteur, Diderot propose non seulement un système rigoureux et cohérent dans tous ses ouvrages, mais de plus, il contribue à l'élaboration d'un « new type of thinking » (p. 14). Ce nouveau système intellectuel est caractérisé par une aliénation positive, voire une incapacité fondamentale, mais de nature productive, selon laquelle le sujet pensant trouve sa place dans un monde hors contrôle, en réalisant paradoxalement que cette absence de contrôle possible et de rationalité est une vérité immanente. Ce type d'analyse profonde et interne à l'œuvre de Diderot traverse l'étude d'E. Peretz. Il explore la philosophie de Diderot telle qu'elle est élaborée dans les formes littéraires pratiquées par l'auteur et, du coup, il délaisse quelque peu le contexte social, politique ou historique dans lequel Diderot a écrit ses ouvrages au dix-huitième siècle.

La première partie de son étude (les chapitres sur *Le Rêve de D'Alembert*) est particulière stimulante pour quiconque s'intéresse à la manière dont la philosophie de Diderot s'inscrit dans les éléments formels de son œuvre. Les philosophes et les spécialistes de littérature qui travaillent sur Diderot bénéficieront d'une lecture détaillée, sans être formaliste, qui voit dans *Le Rêve* une sorte d'aboutissement du système dramatique (et du coup, philosophique) de Diderot – l'appropriation d'une forme ouverte, mouvante et toujours en quête de nouvelles possibilités épistémologiques et morales, grâce à la multiplicité et à la discordance des genres. Selon E. Peretz, *Le Rêve de D'Alembert* pâtit d'une négligence de la part des critiques, qui refusent d'interroger des liens entre des différents jeux formels au sein de ce célèbre ouvrage, en particulier les images (le chapitre 3 nous propose par exemple une lecture merveilleuse de l'image des abeilles dans *Le Rêve*), la conversation dramatique et l'interruption de la logique linéaire et de l'argumentation rationnelle. À la fin de sa lecture du *Rêve*, E. Peretz prouve que l'ambition fondamentale de Diderot est de proposer « a world without transcendence, a mad world of sensibility » (p. 114). Face au monde sensible, qui résiste à l'interprétation, le sujet pensant est, selon cette lecture de Diderot, aussi bouleversé qu'énergisé par des possibilités infinies des rapports entre le monde et lui-même, par les expériences nouvelles et les souvenirs qui sont revigorés par la sensibilité.

E. Peretz, auteur, par ailleurs, d'un livre sur le cinéaste américain, Brian De Palma (*Becoming Visionary : Brian De Palma's Cinematic Education of the Senses*, 2008), termine son ouvrage par une longue conclusion dans laquelle il détaille des rapports de la thèse de Michael Fried et les notions d'absorption et d'autoportrait chez Diderot. E. Peretz résume l'ouvrage de M. Fried (*Absorption and Theatricality : Painting and Behol-*

der in the Age of Diderot, 1980, trad. *La Place du spectateur : Esthétique et origines de la peinture moderne*, 1990) avec finesse, en relevant un paradoxe dans cet ouvrage, qui réside dans l'idée que « absorptive art [...] denies the presence of a spectator [and] actually brings about an intensely absorbed spectator » (p. 162). Pourtant, au lieu de proposer une nouvelle lecture du spectateur impliqué ou de l'expérience esthétique chez Diderot, E. Peretz entame une « sweeping story about what has been called Modernity » (p. 163). Le lecteur intéressé par les théories de Diderot se trouve très vite plongé dans une discussion générale et parfois vague qui passe de Descartes à Kant et de Heidegger à Deleuze. Fried, et même parfois, Diderot, disparaissent derrière un rapide passage en revue d'ouvrages et d'auteurs de la tradition philosophique continentale. Peretz nous assure que la digression est nécessaire pour permettre d'évaluer « the adequacy or inadequacy of Fried's analyses », et il a raison de souligner que le paradoxe de Fried découle d'une question plus vaste qui traverse l'histoire de la philosophie, à savoir l'ignorance quasi-totale de la discipline concernant la « philosophical originality of Diderot's work » (p. 166). Nous sommes toutefois de l'avis qu'une discussion plus focalisée sur les différentes critiques de l'œuvre de Fried – et surtout du monde francophone (Peretz ne cite que quelques critiques importants de Fried en langue anglaise, comme James Creech et Daniel Brewer) – aurait augmenté la force et la cohérence du survol philosophique qui suit ainsi que l'originalité de la thèse de Peretz.

Concernant le paradoxe principal exprimé dans *Absorption and Theatricality* – le spectateur qui est censé être absorbé grâce au déni de sa présence – Peretz aurait pu consulter, par exemple, *L'Esthétique du tableau dans le théâtre du XVIII^e siècle* de Pierre Frantz (1997), qui traite explicitement des questions de transfixion et d'énergie dans les ouvrages de Diderot concernant les spectateurs (*Les Entretiens sur Le Fils naturel* ; *Essai sur la poésie dramatique* ; *Le Paradoxe sur le comédien*, entre autres). De plus, plusieurs essais qui se trouvent dans *Diderot, l'invention du drame* (ed. Marc Buffat, 2000) ainsi que des ouvrages de Jean-Claude Bourdin sur *Le Rêve de d'Alembert* auraient été utiles pour contextualiser les thèses de Peretz dans un champ de critique plus récent et plus focalisé sur les formes littéraires du fameux philosophe des Lumières (étant donnée l'ambition à la fois philosophique et littéraire de Peretz).

L'étude d'E. Peretz est néanmoins un ouvrage qui devrait interpellier les philosophes et enrichir les connaissances de ceux qui s'intéressent aux mécanismes formels de Diderot. L'auteur propose à son lecteur une enquête à la fois nouvelle et rigoureuse sur les ouvrages les plus difficiles du philosophe, et, en fin de compte, prouve que le génie de Diderot se manifeste au cœur des enjeux textuels qu'il manipule et dans les espaces où se rencontrent de multiples interprétations et subjectivités que le philosophe propose. L'auteur dévoile une modernité étonnante chez Diderot et inscrit l'auteur du *Rêve de D'Alembert* dans le contexte d'une approche

contestataire qui questionne un héritage philosophique qui va d'Aristote à Rousseau jusqu'à Hegel et Fried. En somme, à travers l'ouvrage de Peretz, nous comprenons, grâce à la modestie d'un philosophe qui ne pense jamais tout savoir, que « Diderot's genius is, precisely, in having produced a body of work that is not itself, and rigorously, or systematically, so » (p. 92). Cette leçon est à la fois incomplète et troublante ; elle est également, nous semble-t-il, une approche du monde qui fut immanente pour Diderot et demeure valide jusqu'à nos jours.

Logan J. CONNORS

L'atelier des idées – Pour Michel Delon, Jacques Berchtold et Pierre Frantz (dir.), Paris, PUPS, 2017. ISBN 979 10 231 0570 4.

Les mélanges composés l'an passé en hommage à Michel Delon sont divisés en trois parties évoquant les nombreux centres d'intérêt de cet universitaire très ouvert, actif et influent, à sa manière prépondérant depuis la décennie 1980 : « Les idées et les formes », « Libertins et sadiens » et « Diderot et les savoirs ». Cette dernière section, la plus brève, n'est pas la moins composite. Parmi les neuf articles qui la constituent (sur quarante-huit), l'un concerne d'Holbach et quatre Diderot. Nous les considérerons tour à tour.

« Collectivité de pensée, collectivité textuelle, plagiat : l'auteur d'Holbach dans la République des Lettres » (p. 637 à 648). Mladen Kozul y aborde le travail intellectuel du baron d'Holbach sous l'invocation des travaux théoriques de Michel Foucault sur les questions de l'auteur et de l'œuvre ainsi qu'en référence à la pratique de Bayle, de Diderot directeur de l'*Encyclopédie* et de Condorcet qui, comme d'Holbach et Diderot avec lui, ont dû pratiquer une stratégie « de pluralité d'ego » alliant anonymat et pseudonymat. Mladen Kozul met en rapport un ouvrage lancé en 1768 sur le marché par l'officine radicale clandestine animée par le baron, *De la tolérance dans la religion*, doté d'une préface « probablement » de Naigeon, avec des articles parus dans le tome XII de l'*Encyclopédie* (1765), PLAGIARISME, ou selon d'autres PLAGIAT et PLAGIAIRE, non signés – alors que PLAGIARIUS est signé D.J., ce qui, ajouterons-nous, pourrait laisser penser que, selon une pratique attestée, le chevalier de Jaucourt est l'auteur de l'ensemble, édité dans cet ordre.

La lecture de ces différents textes permet de mieux comprendre une pratique contemporaine qui déborde l'espace des dictionnaires. Selon le sens du terme « infidélité » appliqué par « Naigeon » à une traduction, un texte n'est pas un tout intangible signé par un seul mais il est susceptible d'améliorations de son « potentiel » au gré des « recyclages ». Quant au terme « plagiat », il n'a plus du tout son sens latin (le supplice du fouet appliqué aux voleurs d'esclaves). Loin d'être un simple « pillage », il est